

forces conservatrices et modérées seraient assez puissantes par leur union pour gouverner et en imposer aux violences radicales et socialistes. Aussi, faisant grâce de l'avenir à la France, elle vint loyalement lui tendre la main et se déclarer « son amie et son alliée ».

Mais hélas ! il faut l'avouer avec Monsieur Lamy, combien les conseils de Léon XIII furent méconnus en France. De quelles amertumes la nation privilégiée n'a-t-elle pas abreuvé son cœur ! Aussi qu'est-il arrivé ? à la faveur de la désunion, les plus violents ont escaladé le pouvoir et quand toutes les bonnes volontés, devant l'abîme du mal, ont voulu s'unir dans un commun effort, il était trop tard. Le socialisme régnait, détruisait tout, religion, patrie, finances, morale. Qu'importe, en effet, tout cela à un parti « dont toutes les affections et « toutes les haines sont concentrées sur le territoire où « il peut par la loi mettre ses amis au-dessus des lois « et ses adversaires hors la loi » ?

La Russie s'est alors inquiétée devant l'anarchie montante, comme aussi devant la risette faite par la France à d'autres pays. Si le traité d'alliance n'est pas brisé, peut-on dire que l'amitié des premiers jours ne s'est pas refroidie ? Hélas ! il suffit de voir et de méditer.

La grandeur de la France, l'union de ses fils pour y parvenir, la victoire du catholicisme chez la fille aînée de l'Eglise, Léon XIII n'a pas vu ces choses dont la réalisation eût illuminé d'un rayon de joie ses derniers moments. Que conclure à présent de ces considérations ? Humainement parlant, dit Monsieur Lamy, et en ne